



# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

### ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 — 10 fr. pour six mois,  
 — 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

#### ROUBAIX, 22 octobre.

M. le directeur des douanes et des contributions indirectes publie la circulaire suivante :  
 Paris, le 17 octobre 1859.

» Par un décret impérial en date du 3 juillet 1857, inséré au Bulletin des Lois, n° 517, du 10 du même mois, un entrepôt réel pour les marchandises non prohibées a été accordé à la ville de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sous les conditions déterminées par les lois et règlements, et spécialement par l'art. 25 de la loi du 8 floréal an XI.

» La construction d'un entrepôt définitif à Saint-Nazaire a dû être ajournée par des motifs d'intérêt public; mais on a offert, pour être affecté provisoirement à cette destination, un bâtiment qui a été reconnu réunir toutes les conditions essentielles pour la bonne exécution du service et la sûreté des intérêts du Trésor. En conséquence, l'Administration a décidé que l'établissement dont il s'agit serait ouvert, à dater du 1<sup>er</sup> novembre prochain, à toutes les opérations de commerce ressortissant à un entrepôt réel.

» J'invite les directeurs des douanes à porter cette disposition à la connaissance du service et du commerce.

TH. GRÉTERIN.

#### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE PRÉFECTURE DU NORD.

##### Déplacement du débouché du sentier dit de Croix, dans la rue d'Inkermann.

Nous, Préfet du département du Nord, Commandeur de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur,

Vu la délibération en date du 30 Juin 1859, par laquelle le Conseil municipal de Roubaix, déclare consentir au déplacement du débouché dit de Croix, dans la rue d'Inkermann;

Vu la demande de MM. Lethierry, Delobel, Délerue et Meus, propriétaires riverains;  
 Vu le plan des lieux;

ARRÊTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. M. PIAT (César), membre du Conseil d'arrondissement, à Roubaix, est nommé Commissaire pour procéder à la Mairie de Roubaix à une enquête de commodo et incommodo sur le projet de déplacement de sentier dont il s'agit. Les pièces ci-dessus visées lui seront en conséquence communiquées.

Art. 2. Le Commissaire se concertera avec M. le Maire de Roubaix sur la fixation du jour de son opération et sur la publicité qu'elle devra recevoir. Il y procédera suivant toutes les formes prescrites par la circulaire préfectorale du 7 Septembre 1825, et nous en transmettra le procès-verbal avec son avis et les pièces de l'affaire.

Art. 3. Le présent arrêté sera adressé à M. le Maire de Roubaix et à M. Piat.  
 Lille, le 25 juillet 1859.

Signé : VALLON.

Nous, Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de Roubaix,

Vu l'arrêté qui précède;  
 Après nous être entendu avec M. le Commissaire-enquêteur;

ARRÊTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Les observations relatives au déplacement du débouché du sentier dit de Croix, dans la rue d'Inkermann, seront reçues dans une des salles de la Mairie, par M. le Commissaire-enquêteur, le vendredi 4 Novembre, de onze heures à midi.

Art. 2. Jusqu'à cette époque, les pièces indiquées dans l'arrêté ci-dessus resteront déposées au secrétariat de la Mairie, où elles seront communiquées aux personnes qui en feront la demande.

Art. 3. L'arrêté de M. le préfet et le présent arrêté seront affichés et publiés en la forme ordinaire.

Roubaix, le 20 Octobre 1859.

TIERS-BONTE.

Suivant le Constitutionnel, il se confirme que l'appel de la classe de 1860 n'aura lieu, comme en temps ordinaire, qu'au mois de mars ou d'avril. On sait qu'en raison de la guerre d'Italie, le gouvernement a été investi du droit d'appeler cette classe sous les drapeaux dès le mois de janvier.

M. Jaudeau, régent de physique au collège de Cambrai, est nommé régent de physique au collège de Tourcoing, en remplacement de M. Bouvart, appelé à d'autres fonctions.

Le nommé Pierre Hautœur, employé comme chauffeur à la fabrique de M. Boutemy, à Lys-lez-Lannoy, a été atteint par une scie circulaire qui lui a coupé le bras gauche à une assez grande profondeur.

Les soins les plus pressés ont été donnés au malheureux blessé dont l'état est assez satisfaisant.

Un chauffeur, employé chez MM. Droulers frères, à Wasquehal, vient d'être victime de l'imprudence qu'il a commise en voulant serrer un écrou pendant que la rape était en mouvement. Il a eu le coude fortement atteint et les chairs déchirées jusqu'à l'os. Grâce aux soins qui lui ont été donnés, on espère une prompte guérison.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une hausse moyenne de 40 centimes à l'hectolitre.

Plusieurs journaux ont publié, d'après le Constitutionnel, des détails fort exagérés sur les projets de la nouvelle gare du chemin de fer du Nord.

Nous savons, de source certaine, que ces renseignements, répétés par les journaux, ne sont rien moins qu'authentiques. Les projets de reconstruction de la gare du Nord sont encore à l'état d'étude dans les bureaux et n'ont pas encore été communiqués au conseil d'administration de la compagnie.

On s'occupe très sérieusement de cette affaire et tout ce qu'a fait jusqu'ici la compagnie du Nord nous autorise à croire à la réalisation de toutes les améliorations jugées nécessaires.

On faisait avant-hier une vente, après décès, à Lambersart; commissaire-priseur et acheteurs se pressaient autour d'une table sur laquelle se trouvaient mille objets menus, mais de valeur. Tout à coup, le plancher cède: objets mobiliers, hommes, tout roule dans une cave. — On se retrouve cependant et on constate avec bonheur qu'il y a à peine quelques légères contusions. Mais dans la bagarre ont été perdus une montre en or, une pipe en écume, garnie en argent, et une quarantaine de francs, ensevelis dans les décombres, d'où on les retirera plus tard, sans doute.

Il paraît décidé que le congrès archéologique tiendra sa prochaine session à Dunkerque. C'est vers le mois d'août 1860, à ce qu'on nous assure, dit l'Autorité, que notre ville verra s'ouvrir ces assises intellectuelles. Un grand nombre d'hommes distingués par leur savoir et renommés par leurs ouvrages, visiteront nos contrées; ils tiendront des séances où seront traitées les questions du plus haut intérêt, au point de vue général ou particulier. Les environs offriront aussi une ample matière à leurs explorations scientifiques.

L'assemblée du Congrès aura lieu avec le concours et sous le patronage spécial de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. C'est aux généreuses et persistantes démarches de quelques membres de cette Société que nous devons l'honneur de voir tenir le congrès à Dunkerque en 1860.

Le Courrier de Charleroy parle de la découverte d'un moyen curatif du choléra.

Il s'agit de l'application de l'électro-galvanisme; les résultats obtenus par ce moyen sont des plus surprenants.

Quinze cholériques, dont plusieurs se trouvaient dans un état désespéré, ont été soumis

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 22 OCTOBRE 1859.

### JACQUELINE DE BAVIÈRE.

III

Suite. — Voir notre dernier numéro.

Mais peu à peu celles-ci s'effacent devant de nouvelles espérances orgueilleuses. La tête est près de lui tourner quand elle porte les yeux sur les images que sa pensée se représente dans l'obscurité de l'avenir, et elle est résolue de marcher d'un pas ferme vers son but et de ne reculer devant aucun danger, ni devant ce fantôme d'effroi que, se persuade-t-elle, les âmes faibles nomment seules la conscience. Initiée à tous les artifices de la coquetterie, elle sait enlacer de plus en plus dans ses filets magiques le duc Jean, qui brûle d'amour pour elle.

Son oncle hochait souvent sa tête grise en voyant la manière coupable dont sa charmante nièce, tout à la fois attrayante et dangereuse, se permettait de se jouer du cœur de son prince.

— Vous devriez, ma nièce, lui dit-il, éconduire une fois pour toutes le duc avec dignité, car votre conduite n'est pas sans dangers pour vous-même.

Aléide sourit.

— Serait-il vrai? demanda-t-il avec anxiété, vous étiez-je vous au-dessus des préjugés ordinaires de votre sexe? O, jeune fille, s'écria-t-il avec vivacité, et l'orgueil et la vengeance brillent dans ses yeux... que de grandeur le sort a placé dans vos mains!... Vous... vous seule pourriez anéantir ces arrogants Hœck, qui ont déjà si souvent triomphé sur les débris de notre grandeur et de notre prospérité et qui, aujourd'hui encore, sous le masque de la paix, rêvent aux moyens d'humilier derechef les Cabelliaux! Oui, Aléide, sois aimable avec le duc... et...

— Maitresse du prince? interromp Aléide indignée; si donc! mon oncle! voulez-vous acheter votre grandeur au prix de l'ignominie de votre nièce? Jamais! Mes voies ne sont pas vos voies... mais laissez-moi faire... vous serez content.

Peu de jours après cet entretien intime, Aléide va résider au château du prince, en qualité de demoiselle d'honneur de Jacqueline, à la grande surprise de son oncle, qui ne sait absolument comment concilier les paroles et la conduite de sa nièce.

IV

Aléide entre avec l'apparence d'une insouillante naïveté dans le cercle des femmes qui entourent l'aimable princesse, et le charme et la grâce qui lui sont propres, l'éclat de son esprit qui sait animer la conversation la plus indifférente, lui ont bientôt assigné sa place parmi les favorites de Jacqueline, et gagné tous les cœurs. Le caractère simple de Marguerite trouve seul en celle qui plaît à tout le monde

quelque chose d'explicable qui l'éloigne d'elle. elle suit souvent avec une terreur secrète le regard perçant d'Aléide, lorsque celle-ci examine le cercle de ses nouvelles compagnes et cherche, dirait-on, à pénétrer jusqu'au plus profond secret dans le cœur d'autrui, et elle frissonne involontairement; et quand le regard scrutateur de cet œil de feu vient à tomber sur elle-même, elle éprouve alors ce que doit ressentir la pauvre victime qui se voit déjà enlacée dans la toile de la perfide araignée, et privée de toute issue pour s'échapper. Jacqueline sourit du langage de la jeune fille, lorsqu'elle se hasarde à lui exprimer ce sentiment. — Hélas! croirait-elle peut-être reconnaître dans ces paroles la voix de cette mesquine envie qui s'irrite à l'idée de partager avec une rivale la première place dans le cœur de sa souveraine? Marguerite rugit à la pensée qu'un pareil soupçon pût naître dans le cœur de Jacqueline, et, de ce moment, elle garde le silence sur ses craintes et sur ses inquiétudes, qu'elle ne peut expliquer clairement à elle-même, mais elle n'en surveille que plus attentivement tous les mouvements de celle qu'elle redoute.

— Pourquoi sommes-nous donc si souvent privées de notre jeune chanteur? dit un jour Jacqueline, en se promenant, entourée de ses femmes, dans le parterre de son jardin, au milieu des plaisanteries et des rires que sa douceur éveille autour d'elle; il n'est pas de fête véritable sans musique et sans chant: il manque toujours quelque chose, quand on ne les entend pas.

— Messire de Borseele craint peut-être de troubler, par un son discordant, l'harmonie qui entoure notre princesse, dit Aléide d'un air significatif.

— Que voulez-vous dire? demande Jacqueline étonnée.

— Les douces plaintes d'amour qu'exhale la bouche du chanteur ne résonnent agréablement qu'à l'oreille et au cœur de celle qu'on aime, répond-elle en jetant sur Marguerite rougissante un regard scrutateur: elles pourraient bien exciter dans l'âme des autres filles de la terre l'envie ou l'ennui: le chanteur le sent fort bien; aussi ne confie-t-il son amour et ses douleurs qu'aux discrets tilleuls sous les fenêtres de damoiselle Marguerite.

— Que voulez-vous dire? répète Jacqueline en dirigeant un regard interrogateur sur Marguerite qui baisse les yeux.

Des paroles moqueuses viennent de toutes parts accroître le trouble de la jeune fille, et la princesse reprend avec un air de mécontentement et de sévérité qui ne lui est pas ordinaire:

— Vous êtes toutes bien folles; ne tourmentez pas cette pauvre jeune fille. Franz de Borseele n'est qu'un jeune rêveur, qui peut bien jouer avec l'amour, mais qui n'est pas encore capable d'en sentir toute la gravité!

Une larme brille dans les yeux de Marguerite; Jacqueline se dirige vers le château en faisant signe à ses femmes de la suivre, et un léger bruissement derrière le bosquet qu'elles quittent, découvre à Aléide que sa conversation a été écoutée; et, lorsqu'elle aperçoit, à travers les branches agitées d'un tremble, les traits décomposés de Borseele; lorsqu'elle voit avec quelle expression d'amère douleur il regarde s'éloigner la princesse, elle croit l'avoir compris et avoir trouvé l'instrument de ses projets.